

Christiane ALBOUCQ

Une jurée, chère à notre cœur, s'en est allée

Christiane était entrée au jury du prix Moselly en 1989. Elle a partagé une grande partie de son histoire, puis a tiré sa révérence l'an dernier, ne se sentant plus l'énergie pour lire les nouvelles et délibérer. En revanche, elle avait eu grand plaisir à venir partager notre déjeuner commun, début mars, au cours duquel nous l'avons honorée et remerciée pour son engagement et son amitié. Ce fut un heureux moment de partage.

Micheline : « *Christiane a toujours été d'une aide très précieuse et d'une grande disponibilité quand j'étais secrétaire, notamment dans l'organisation des repas.* »

Pascal : « *Malgré ma courte ancienneté dans le jury, j'avais eu le temps de sympathiser avec Christiane et d'apprécier la sagesse de ses avis, que je me souviens avoir très souvent partagés. J'ai regretté son départ du jury, et regrette plus encore qu'il se transforme aussi vite en «grand départ», comme on dit pour paraître détaché ... alors qu'on ne l'est pas. Adieu Christiane, nous serons nombreux à penser à toi à chacune de nos réunions.* »

Pierre : « *Christiane est née le 7 décembre 1934 à Toul, rue Gengoult. La guerre éclate quelques années après et c'est l'exode pour la famille. A l'arrêt des combats,*

celle-ci revient à Toul, mais catastrophe : l'appartement a brûlé en même temps que toute la maison et les Magasins Réunis. La famille se réfugie alors à Domgermain chez une cousine où sa sœur Françoise va naître. Domgermain n'était pas inconnu pour la famille. Les grands-parents de Christiane y ayant été bouchers.

La famille va vivre au rythme des mutations du papa qui travaillait aux postes et télécommunications et plus spécifiquement à cette activité de télécommunication. Ce sera donc Commercy pendant la guerre, puis Montpellier où Christiane passa son bac et enfin Dijon où elle fit ses études supérieures : deux ans de droit qui ne la passionna pas, ce qui la fit bifurquer vers la faculté d'histoire/géographie car l'histoire c'était sa passion.



Elle fait quelques déplacements à Dijon pour ensuite avoir sa première mutation à Freyming-Merlebach. Elle n'y restera que 2 ans car l'inspecteur qui la visita était un ancien enseignant de la fac de Dijon. Elle y retrouva avec joie sa famille.

Au départ en retraite de son papa, ses parents se fixèrent à Blénod-lès-Toul. Et donc, Christiane demanda sa mutation pour Toul qu'elle obtint facilement. Elle fera tout le reste de sa carrière et ce jusque sa retraite au

Collège Amiral de Rigny à Toul. Son professionnalisme lui valut d'être élevée au grade d'Officier des Palmes Académiques. À la retraite, elle s'occupa de ses parents jusqu'en 2003, année de leur décès. Ensuite elle s'investira activement dans l'association des Amis du Musée d'Art et d'Histoire Michel-Hachet, l'association du Cercle d'Etudes Locales du Toulinois, Le jury du Prix Moselly et enfin l'association Le Pélican.

Christiane assurait l'accueil de la bibliothèque du Musée les lundi et jeudi après-midi en tant que bénévole reconnue par le Musée et la Ville de Toul. À ce titre, elle avait reçu la médaille d'or de la Ville. Cette activité était très importante pour elle car elle rythmait sa semaine et lui permettait de retrouver « sa famille » du musée. Très croyante, Christiane se rendait à la messe le dimanche mais aussi aux messes de semaine.

Elle avait de nombreux amies et amis. Elle était toujours partante pour tout. C'était une activiste-militante du rendre service et de la bienveillance.

Ses obsèques ont été célébrées le 9 novembre à la Collégiale Saint-Gengoult de Toul, suivies de l'inhumation dans le caveau familial au cimetière de Blénod-lès-Toul.

Michèle : « Pour moi (et pour notre famille) Christiane était une amie très chère. Sa générosité n'avait pas de limites, son dévouement non plus. Elle était toujours une oreille attentive pour nos problèmes et jamais elle, elle ne se plaignait. D'une humeur constante, elle nous apportait beaucoup, autant par ses connaissances que par son affection.

Nous avons partagé avec elle des escapades, des réunions familiales, des souvenirs de collège, des sorties cinéma, théâtre, spectacles, restaurants... Toujours partante, toujours enthousiaste, elle était d'une compagnie irremplaçable. Nos deux enfants l'ont connue en tant qu'enseignante et ils gardent d'elle le souvenir de la meilleure prof qu'ils aient eue ! Ce qui amusait notre fils c'est qu'elle avait dit qu'elle aimait bien une petite canette de temps en temps (en parlant de canard et non pas de bière), et aussi, je le cite :

« Dans les anecdotes avec Cricri, je me souviens qu'elle avait gentiment zigouilleché ~nettoyé~ les poêlons Tefal de mon service à raclette à l'Ajax et au tampon Jex... Elle aurait eu un atelier de ferronnerie, elle me les aurait passés à la sableuse à air comprimé »

« Je me souviens d'un fou rire irrépressible qu'on a attrapé toutes les deux à un conseil de classe au collège et qui nous a valu de la part de l'équipe administrative et des parents des regards désapprobateurs qui n'ont fait

que l'accentuer. Et nous aimions bien nous le remémorer même ces derniers temps où elle était hospitalisée. Voilà, mon cœur est triste en évoquant la personne qu'elle était et qu'on a perdue. »

Alain : « Christiane avait un ordinateur et une boîte mail qui était pleine et qu'elle ne consultait jamais. A chaque fois, je devais lui porter ou envoyer les documents (convocations, CR d'AG, etc.). Pour l'exposition du Pélican, elle a cherché et trouvé des documents.»

Alde : « C'est par ses cours, sa gentillesse et son partage que j'ai aimé l'histoire. Je l'ai eue quatre ans au collège. Je connais par cœur la définition de détroit, isthme... que nous avons dans notre répertoire à apprendre par cœur. Plus tard nous avons fortement partagé et sympathisé lorsqu'elle habitait sur le parvis de la cathédrale et que j'étais guide à la cathédrale. C'est elle qui m'a appris l'attentat à New York alors que j'étais en visite. »

Gérard : « Triste nouvelle que le décès de Christiane. En dehors des réunions, je rencontrais souvent Christiane dans nos balades avec ma femme. Je ne manquais pas une petite blague du genre qu'on venait de faire la boucle de la Moselle par Gondreville ou Liverdun, bien évidemment elle n'en croyait pas un mot. Depuis que le « Jardin du Michel » s'était installé cours Aristide Briand, elle se plaignait de la musique qui troublait son sommeil.

Une fois, le plus sérieusement du monde, je lui ai dit que le président du JDM se plaignait, lui, de la télé de Christiane... Je lui ai donc conseillé de baisser le son ou de fermer sa fenêtre. Je crois qu'elle était un peu plus âgée que moi. J'admirais son dynamisme et son intérêt pour la culture ; elle manquait rarement une exposition, une conférence, un concert. Un jour, je lui ai dit que je pourrais lui avoir une entrée gratuite au JDM. D'accord, elle a répondu, mais il faut que je trouve une tenue adéquate ! Christiane me manquera beaucoup. »



Merci à Claude qui a sélectionné la photo qui illustre cet hommage. Christiane était aussi la préposée aux clefs de la bibliothèque du musée. À chacune de nos réunions, nous l'attendions devant la porte. Et, après le travail et les festivités, elle vérifiait que tout soit en ordre, et prenait soin de bien refermer et d'enclencher l'alarme.

Merci pour tous les soins dont tu nous entourais Christiane et, où que tu sois aujourd'hui, je suis sûre qu'une Christiane – ou un Pierre ! - viendra t'ouvrir la porte...

Corinne FLORENTIN

